

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures
du soir; 46 Rue Maciel.
De 3 à 9 heures de la soirée Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée
au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 339.

Impresos en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

The yukon territory

(KLONDYKE)

11 mars 1898.

L'exploitation des placer se continue d'une manière très encourageante. On apprend de source certaine que trois pairs de salaire annuelle—plus sur un chiam de l'El Dorado—ont donné l'un pour 1.000 \$ or, le deuxième pour 1.000. Ce sont la saut doute des fans exceptionnels, mais il y a beaucoup de claims dont le salaire annuel rapporte de 100 à 200 au spain.

A Bonanza-Creek, trois hommes ont ramassé, en quatre heures de travail, pour 1.500 \$ or; et l'un d'eux a trouvé un logot évalué à 1.000. Ce qui indique qu'il y a beaucoup d'or dans ce endroit. Les trois mineurs dont il est question n'avaient que des outils très primitifs, ils prétendent qu'avant des outils perfectionnés, on peut extraire, en une seule journée, pour plus de 1.500 \$ or.

Dans toute cette région de la Bonanza-Dreick, le salaire annuel donne de 1.25 à 1.75 au spain.

Le salaire d'un mineur varie entre 1.50 et 1.75 par jour. Mais le prix des denrées est aussi très élevé; ainsi la note suivante d'un épicer de Dawson-City donne une idée de ce qu'il coûte pour vivre au Klondyke:

4 moutres	fr. 10,
6 boîtes de poudre à pâle	22,50
3 betteraves	7,50
3 tomates	7,50
25 poires	31,25
25 abricots	43,75
25 pêches	37,50
25 nectarines	37,50
25 pommes	31,25
2 bidons de sirop	15,
25 livres de sucre	37,50
20 — blé cassé	25,
20 — farine d'avoine	25,
25 — riz	31,25
25 — féves	15,75
2 boîtes langues en conserves	7,50
3 — de blé d'inde	7,50
5 choux	7,50
Total	400,75

La récolte totale des pommes de terre dans le district du Yukon, 40 poches, a été achetée à 1.5 à la livre, soit fr. 21,00.

Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, est parti, il y a quelques jours, pour Montréal, d'où il s'embarquera pour Paris, où doit se tenir le chapitre général des Oblats pour l'élection d'un supérieur général.

Ce vénérable missionnaire a voyagé pendant une vingtaine d'années dans l'Alaska, le district du Yukon et les contrées de l'extrême Nord. Avant son départ, comme on lui demandait s'il allait encourager l'immigration temporaire au Klondyke et ce qu'il dirait de la richesse du pays, il dit: «Dans les villes où j'irai, à Montréal et à Paris, surtout, je ne m'attarderai guère à parler de la richesse du territoire, il est incontestable qu'il y a de l'or. Mais qu'il est dur et difficile de l'avoir! J'exposerai plutôt les risques qui attendent l'imprudent qui se met en route sans les précautions nécessaires dans ce pays au climat terrible, dans cette république où l'organisation est loin d'être complète. Hélas! je crains que le froid et la famine n'en fassent périr plus d'uns!»

En même temps que Mgr Pascal, trois mineurs sont partis de Dawson-City même pour Ottawa, comme délégués de plus de 2.500 de leurs compagnons d'ici. Ce sont M. Landreville, un Canadien français; le docteur Wills en Anglais, et M. Livermore, un Américain d'origine française. Leur mandat est très régulier, car il émane de 4 réunions tenues dans notre ville de Dawson et auxquelles ont assisté plus de 4.000 mineurs. Il sont porteurs d'une pétition adressée à Lord Aberdean gouverneur du Canada et au gouvernement canadien. Ils devront protester contre la voie ferrée que le gouvernement canadien veut construire pour pénétrer dans le Yukon par la rivière Stikine et la rivière Teslin. Le terminus de cette voie ferrée sera au lac Teslin, à environ 1.500 de Dawson-City. De ce lac, et pendant la saison navigable seulement, le voyageur descendrait les rivières Hootalinqua et Leronis dans toute leur longueur. En hiver,—un hiver de sept mois,—ces rivières geleront; par conséquent, le chemin de fer projeté serait d'une utilité douteuse.

Les délégués protestent en outre contre les mesures fiscales prises à l'égard des mineurs du Klondyke, c'est-à-dire contre la dîme de 10 %, prélevée sur la production aurifère; contre la limitation de l'étendue des claims à 100 pieds (33 mètres), et contre la clause de claims atteints dont le gouvernement demeure propriétaire.

Le retour de ces trois délégués est attendu avec impatience; nul doute que le gouvernement sera droit à leurs justes demandes.

Plus de 3000 claims sont enregistrés dans le district des mines d'or. Sur ce nombre, il y en a une trentaine qui sont remarquablement riches; d'autres le sont modérément, et d'autres ont une richesse qu'on n'a pas encore pu vérifier d'une manière certaine.

Malgré le grand nombre de personnes qui affluent de toutes les parties de

l'univers, la main d'œuvre coûte toujours excessivement cher; un mineur ou un ouvrier quelconque demande de fr. 5 à 8 l'heure, mais l'énorme flot d'émigrants qui est en route pour nos régions sera sans aucun doute baisser le prix de la main d'œuvre. A Wrangel, sur la côte du Pacifique, on a de bons ouvriers pour fr. 15 à 20 par jour.

La région des champs aurifères, connue sous le nom d'El Dorado, est en proie à la plus vive excitation. Un mineur d'origine anglaise prétend avoir découvert un filon d'une richesse sérique dont le minerai, analysé avec soin, donnerait à la tonne la somme étonnante de \$ 280,000 (fr. 1.400.000). La foule des nouveaux arrivés se porte en grand nombre vers cet endroit, et les fonctionnaires du gouvernement ne sont pas assez nombreux pour répondre à toutes les demandes d'enregistrement de claims. On pense que la veine-mère pourrait bien être dans cette partie du Klondyke.

D'après le rapport d'un employé du Gouvernement des Etats-Unis, stationné à Dyea, il appert que, depuis le 1er décembre 1897, 160 citoyens américains sont retournés dans leur pays, venant du Klondyke, en rapportant avec eux une somme de fr. 18.000, ce qui ferait environ fr. 122.500 par homme. Mais combien d'autres sont retournés sans un centime!

On vient d'annoncer à Dawson-City que le premier vapeur qui partirait d'ici pour Vancouver par la voie de la rivière Yukon, en passant par l'île Saint-Michel, sera le Nahaut, vapeur américaine dont le départ s'effectuera le 16 ou 17 juin prochain. Il sera le premier à descendre le Yukon cette année, et emportera, outre de nombreux passagers, de l'or en poudre et en lingots, évalué à fr. 75.000.000 (soixante et quinze millions de francs), ce qui porterait à fr. 200.000.000 la somme d'or extraite de la région du Klondyke.

Dans quelques jours la passe de Chilkoot sera fermée au voyageur, pendant au moins un mois, par la fonte des neiges. Dès que le défilé sera de nouveau devenu praticable, on s'attend à y trouver un grand nombre de cadavres de personnes disparues durant les tempêtes de neige de l'hiver dernier. Pas moins de 100 personnes au cours des derniers mois, se sont aventurées dans la passe de Chilkoot, sans qu'on ait pu savoir ce qu'elles étaient devenues.

Ma présente lettre sera confiée à la dernière caravane qui traversera la passe avant la fonte des neiges.

HENRI KOLLAND.

M. Barthou, ministre de l'intérieur, vient d'adresser aux préfets, au sujet de l'émigration au Klondyke, pour l'exploitation des terrains aurifères, la circulaire suivante, dont le but est de prévenir les émigrants contre les mécomptes et les périoles qui les attendent dans ces lointaines régions:

Paris, le 5 mai 1898.

La découverte récente des gisements aurifères du Klondyke, situés en territoire canadien et non pas dans l'Alaska, suivant une erreur assez répandue, exerce sur les esprits une véritable fascination qui est entretenu et surexcitée par de dangereuses réclames.

La réalité étant loin de correspondre aux séduisantes perspectives que l'on fait lue aux yeux des émigrants, il importe de prévenir ces derniers contre les mécomptes et les périoles qui les attendent dans ces lointaines régions.

Les gisements aurifères du Klondyke, se trouvant à quelque distance seulement du cercle polaire, sont à peu près inexploitables durant sept mois de l'année, en raison de la congélation profonde du sol. Et, d'ailleurs, l'affluence des exploitants provoquée par la publicité est déjà telle que presque tous les «claims», autrement dits terrains miniers ayant quelque valeur, sont accaparés si bien que ceux qui vont chercher fortune dans ces contrées seront exposés à ne trouver que des terrains sans valeur.

D'un autre côté, les difficultés extraordinaires que présente l'accès du Klondyke constituent une menace redoutable pour la vie et la santé. Sur le chemin des mines, tracé dans la neige, les mineurs, menant avec eux leurs traîneaux chargés de provisions ont, en effet, à endurer des fatigues excessives, qui déterminent fréquemment des maladies mortelles, telles que des méningites cérébro-spinales et des congélations de membres dont l'amputation, opérée dans des conditions essentiellement défavorables, amène une issue fatale. Et cela est vrai, que la plupart des Compagnies d'assurances sur la vie se refusent à assurer les mineurs qui se rendent dans les régions aurifères du Yukon.

A ces péris inhérents au climat et à l'inexistence de voies de communication viennent s'en ajouter d'autres qu'on ne saurait passer sous silence. C'est ainsi que, sur plusieurs points du parcours, les vols à main armée se pratiquent fréquemment, et les mineurs isolés qui sont le plus exposés à ces attentats ne se sentent pas en mesure d'assurer la sécurité publique.

Au surplus, il importe de ne pas perdre de vue que l'ignorance de la

langue anglaise et des habitudes du pays aggrave singulièrement la situation déjà critique de ceux qui se dirigent vers le Klondyke. Il rencontrent, en effet, dans ces conditions, des difficultés presque insurmontables pour effectuer le voyage et parer aux dangers qui les menacent incessamment;

et, d'autre part, il leur est presque impossible, lorsqu'ils sont parvenus à destination, de se renseigner avec certitude sur les formalités minimales que comporte toute concession de terrains aurifères et dont l'observation les expose à être dépossédés.

Enfin, pour entreprendre un périple, il faut disposer de capitaux assez élevés, car les frais de transport et d'approvisionnement en vivres, outils et vêtements, représentent déjà une première dépense inévitable de près de fr. 500.

Dans ces circonstances, j'ajugé qu'il était nécessaire de mettre les émigrants en garde contre les réclames tendant à les attirer au Klondyke. Le public français doit être persuadé qu'entre le succès, d'ailleurs très rare, d'une semblable entreprise et les risques redoutables qu'elle entraîne, il y a une complète disproportion.

Vous voudrez bien donner la plus grande publicité à ces renseignements notamment par l'insertion de la présente circulaire au Recueil des actes administratifs de votre département.

Le ministre de l'Intérieur;
LOUIS BARTHOU.

Quelques vieillards de ce temps

Paris, 20 juillet 1898.

Avec M. Buffet qui vient de mourir à quatre vingt ans, en possession de l'estime de tous les partis, disparaît un des derniers grands acteurs de l'histoire de la France.

Dans quelques jours la passe de Chilkoot sera fermée au voyageur, pendant au moins un mois, par la fonte des neiges. Dès que le défilé sera de nouveau devenu praticable, on s'attend à y trouver un grand nombre de cadavres de personnes disparues durant les tempêtes de neige de l'hiver dernier.

On nous dit tous les jours que nous ne valons pas nos âges. Les exemples que je viens de rappeler protestent et pour ma part, je demeure convaincu que nous ne sommes inférieurs aux hommes d'autrefois ni par la vigueur corporelle ni par l'ardeur intellectuelle et pas d'avantage par le patriotisme toujours si vibrant chez nous.

Nous n'avons en réalité qu'un ennemi: c'est les discordes civiles. Le jour où nous serons pénétrés de la nécessité d'être unis et où nous unirons fraternellement, en abdiquant nos préjugés et nos rancunes, tout ce qu'il y a dans ce peuple de générosité, de grandeur, de sagesse s'épanouira et cette floraison sera féconde.

ERNEST DAUDET.

Automobiles

Paris, 20 juillet 1898.

Il vient de m'arriver une petite aventure dont peut-être vous avez eu l'écho, car, dans ce grand Landernau qu'est la presse, il n'y a rien qui suscite un coup de pistolet — même quand on ne l'a pas tiré.

Donc, le soir du Grand Prix de Paris, je rentrais tranquillement à pied, par les rues, en compagnie de ma femme et de mes enfants, quand j'ai failli être écrasé par une automobile qui montait un monsieur au train d'une locomotive d'express.

Notez que ce «chauffeur»—c'est ainsi que ces messieurs s'appellent,—est peut-être un jeune homme. Il n'a que 27 ans et rien d'un vieillard. Il va, vient, siège au Sénat; au palais; Mazin monte à cheval et steppe ses amis par son activité non moins infatigable que son intarissable esprit toujours alerte et vivant.

Le duc de Broglie, qui a le même âge, a conservé les mêmes hauts privilégiés. La politique l'a abandonné voici plus de vingt ans. Mais il s'est réfugié dans le travail et nous devons à l'énergie perséverante de sa lumineuse intelligence toute une suite de beaux livres qui ont tiré au clair la diplomatie de la France sous le règne de Louis XV, restée obscure jusqu'au jour où il entrepris d'y porter la lumière.

Ces récits admirables, qui complètent l'autre jour un bien curieux livre sur Voltaire, permettent d'affirmer qu'entre tous les historiens vivants aujourd'hui le duc de Broglie est le premier.

Citer encore parmi ces survivants de l'Assemblée nationale, qui sont octogénaires ou vont l'être, M. Edouard Bocher, dont le nom s'est imprégné liés aux princesses d'Orléans, dont fut le partisan et le serviteur dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Octogénaire, il l'est et depuis longtemps, mais il est résilient et vaillant, tant il est résilient et maître de ses facultés. Il vit en bonne forme, sans une larme, et a toujours été un véritable plaisir.

Monsieur le préfet.

«Vos agents se déclarent désarmés devant l'égoïsme, voire le sauvegarde de quelques conducteurs d'automobiles et de tricycles à pétrole qui rendent la circulation impossible, dangereuse aux abords des bois de Boulogne et dans quelques quartiers de Paris. J'ai l'honneur de vous avertir dans ces conditions que je compte mettre un revolver dans ma poche et que je me servirai contre le premier «chien enragé» qui, y dis-je, «chien enragé» dans ma lettre, qui s'enfuira après avoir risqué de m'écraser moi ou les miens.»

Il faut croire que la très juste colère qui m'habitait à cette minute, faisait bouillonner le sang de pas mal de

gens qui avaient à se plaindre comme moi. Car, le lendemain même, la préfecture de police communiquait aux journaux une note où l'on annonçait que les mesures propres à assurer la sécurité de la circulation dans les rues de Paris allaient être prises sans délai.

Parmi même les morts de ces vingt dernières années, combien j'en pourrais citer qui sont arrivés à la tombe sans que l'âge eût altéré leur intelligence et en eût éteint la lumière. Jules Simon est mort la plume à la main; Thiers se préparait à devenir pour la seconde fois président de la République quand la maladie le terrassa; Montriveau, au moment d'expirer, dictait des notes pour ses mémoires, Trochu Bourbaki, Mac-Mahon sont morts debout. Et si je revenais à ces vivants, je trouverais encore à nommer des Joseph Be特朗, des Gaston Boissier, des Mézières dont l'activité nous émerveille, ou même ce brillant général du Barail qui la survécut, en dépit de ses quatre-vingts ans, à une terrible chute de cheval et qui ne s'en porta pas plus mal que d'aujourd'hui.

M. Buffet appartient à cette forte race dont la présence au milieu de nous démontre si péremptoirement que, au point de vue de la longévité humaine, les temps présents peuvent montrer autant d'exemples que les temps anciens. Jusqu'aux derniers jours de sa longue existence, il a eu la consolation de vivre sans être contraint de détester.

Naguère encore, le Sénat applaudissait à son éloquence et, du haut de la tribune, parmi ses auditeurs, il pouvait voir des heureux comme lui qui épargnaient les années. Tel, par exemple, ce spirituel et chevaleresque Audran de Kerdrel, royaliste dans l'âme qui déclarait l'autre jour, avec tant d'émotion, combien, malgré son royalisme, il était fier de faire partie d'une assemblée républicaine qui

LA REPUBLICANA

Gran manufacture à vapor de tabacos, cigarrillos y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Boudeau 354 a 358, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio n.º 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Plata
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

“L'UNION”



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

1169 - CIERRITO - 169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGEBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO

Especialidad en artículos de Mueblería y Tapicería. -Tipos para Imprenta. -Papeles para Imprenta y Litografías. -Cartones. -Artículos de Ferretería

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GEBELIN - GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEUR

On prend des pensionnaires à prix très modique. Nourriture et logement à piste 20 francs par jour. - Salons pour familles. - On porte à domicile. - A côté du Palais du gouvernement. A portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148, 150, 252 et 254

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN

20 - CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SECORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOS		UNO	DOS
Baños higiénicos, con ropa	\$ 0.30	\$ 0.31	Baño sulfuroso con ropa	\$ 0.61	\$ 0.60
sin ropa	0.21	2.00	sin ropa	0.50	5.00
d'almíbar con ropa	0.10	1.20	da ducha oceánica con	0.10	3.60
sin ropa	0.35	3.80	agua	0.10	3.60
de afecho, con ropa	0.11	1.20	de ducha fría y sin lluvia,	0.30	3.20
sin ropa	0.35	3.80	de ducha fría y sin lluvia,	0.30	3.20
alcalino, con ropa	0.11	1.20	en agua	0.21	2.60
sin ropa	0.35	3.80	medicinal	0.21	2.60

Feuillet du "Courrier Franco-Oriental"

128 Du 18 Août 1888

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre cinquième

bre morne, les yeux en larmes, terrassé, bon pour Tabattoir, tandis que sa femme berçait autour de lui l'enfant errant, un misérable de plus, si lourd aujourd'hui au vieux ménage, et qui, plus tard, crèverait, à son tour, de misère et d'injuste travail.

Le travail, le travail manuel, gromant et habtant sous l'effort, Pierre et Thomas le retrouvaient à l'usine. Les minces tuyaux, sur les toitures jetaient leurs souffles rythmiques de vapeur, comme s'ils eussent réglé la respiration même de la besogne commune. Et, dans les ateliers divers,

c'était un roulement continu d'activité tout un peuple d'ouvriers en branle, forgeant, lissant, perçant, au milieu du vol des courroies et de la trépidation des machines. La journée s'achevait dans la fièvre d'énergie contumace, avant que le coup de cloche sonnât le départ.

Quand Thomas demanda à Grandier, on lui répondit que le patron n'avait pas repartir depuis le déjeuner; et il comprit, à cette nouvelle extraordinaire, que quelque lamentable scène devait se passer encore dans le pavillon silencieux, aux personnes éternellement closes, que l'usinier habitait à l'écart, avec sa jeune femme, toute depuis deux ans, toujours adorablement jolie, et si ardemment aimée qu'il n'avait jamais voulu se séparer d'elle. De petit enfant vêtue, où Thomas travaillait d'habitude, et où il venait de mener Pierre, pour attendre, on voyait ce pavillon si calme, d'air si heureux, au milieu de grosses touffes de lilas, que des toilettes claires de

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré Hermanos y C. A.

Esta casa, especial en sortidos de campañas privadas a sus numerosas clientelas y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente,

161-Calle Uruguay-161

MONTEVIDEO

MIEL DE DENTICIÓN DEL DR. SMITH

Este trabajo de la Dentición es para tratar las únicas causas de sufrimiento y da lugar a un efecto luminoso

importa, ante todo, calmarse el dolor persistente que genera al niño, perturba su sueño y puede causar la CONVULSIONES.

Se conseguirá el efecto deseado con el uso de la

MIEL DE DENTICIÓN, del DR. SMITH que ha llegado a ser muy popular en París, por la sencillez de su aplicación. — Ella calma la irritación de la boca, disminuye la excitabilidad nerviosa y facilita la evolución de los primeros dientes sin perturbaciones ni violentos sacudimientos.

Bella fruta variada cada día, las más deliciosas, 32 tipos y variedades con el resultado que acompaña.

Esta miel es completamente inofensiva; no contiene agua ni cualquier otro principio narcótico.

Diputado General : 40, Rue Saint-Louis, PARIS

Barrios y Ministerios : DEMARCHI, FARODI y C. A.

Para el consumo de los más de ferias el interesante

Precio de DR. SMITH: Consultar a las madres jóvenes.

E. J. LIBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marins à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

PARIS 1867

Diplôme d'honneur

la plus haute RÉCOMPENSE

ZURICH 1883

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!

POR MEDIO DE LOS

Polvo, Pasta y Elixir Dentífricos

RR. PP. BENEDICTINOS

de la Abadía de SOULAC (Gironde)

Prior DOM MAGUELONNE

2 MEDALLAS DE ORO : Bruselas 1850, Londres 1851

LOS MAS EMINENTES PREMIOS

INVENTADO 1373 POR PEDRO DOURDAUD

El empleo cotidiano del ELIXIR DENTÍFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dosis de algunas gotas en el agua, cura, evita el calor fortalece las encías y restablece la blancaza primitiva de la dentadura.

Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores, calmando esta antigua y utilísima preparación como el mejor curativo y único preventivo de las Afecciones dentarias.

Casa fundada en 1857 Agente general : SEGUIN Rue Haute 3 BORDEAUX

Hasta en todas las bodegas Peruanas, Farmacias y Droguerías del globo.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábrica de Seguin.

Vista de la fábrica de Seguin y la fábr